

Les instances de socialisation et la socialisation des enfants en difficulté en Côte d'Ivoire

Mené Detho Marius ZIGBE
Université Alassane Ouattara
Bouaké - Côte d'Ivoire
dethomarius79@gmail.com

Résumé :

La relation de tout individu à la société détermine son dynamisme et son engagement au développement de cette société. En effet cet article explore la relation entre les enfants en difficulté et la société. Il met également en relief les facteurs de socialisation qui interviennent lors de la socialisation des enfants en difficulté. Ces facteurs sont la famille, le groupe des pairs, le travail. Ils ont une acuité différentes les formes de l'enfance en difficulté. Il importe de préciser que les formes de l'enfance en difficulté est fonction de la détresse que subit l'enfant en difficulté. Les formes sont : les enfants en difficulté issus de l'exclusion ou les exclus et les enfants en difficulté issus de la surinsertion en d'autres termes les surinsérés. En effet les exclus n'ont pas de réelle attache avec la famille, tandis que les surinsérés sont exploités et assument des responsabilités qui sont normalement dévolues aux adultes.

Nous avons analysé les différentes instances de socialisation en tenant compte des études documentaires, en outre nous nous sommes servis de l'observation participative et des récits de vie pour nous imprégner des réalités des enfants en difficulté.

Mots clés : Socialisation, Enfants en difficulté, la famille, le groupe de pairs, l'exclusion, le travail

Instances of socialization and the socialization of children in difficulty in Côte d'Ivoire

Summary:

The relationship of any individual to society determines their dynamism and commitment to the development of that society. Indeed, this article explores the relationship between children in distress and society. It also highlights the socialization factors involved in the socialization of children in difficulty. These factors are family, peer groups, and work. They have different nuances regarding the forms of childhood in difficulty. It is important to clarify that the forms of childhood in difficulty depend on the distress experienced by the child in difficulty. The forms are: children in difficulty resulting from exclusion or the excluded, and children in difficulty resulting from over-insertion, in other words, the over-inserted. In fact, the excluded have no real attachment to the family, while the over-inserted are exploited and take on responsibilities normally designated for adults.

We analyzed the different instances of socialization taking into account documentary studies; moreover, we utilized participatory observation and life stories to immerse ourselves in the realities of children in difficulty.

Keywords: *Socialization, Children in difficulty, Family, Peer group, Exclusion, Work*

Introduction

Les sociétés africaines précoloniales avaient un sens aigu de la famille. La fibre familiale était sacralisée et entretenue par la solidarité, l'entraide et d'autres rituels pour préserver et perpétuer ce lien. Ainsi cette philosophie a fait des sociétés traditionnelles africaines un milieu intégrateur où la notion de famille élargie ou groupe social occupait une place de choix. Les membres de la société appartenaient d'abord au groupe social ou à la communauté avant de faire partir de la famille. À cette époque, l'enfant était un être précieux qui occupait une place importante, voire, sacrée. C'est pour renforcer cette idée que ERNY soutient que « L'on accueille l'enfant avec joie comme membre de la communauté qui vient la renforcer, mais, aussi(...) sur le plan de la relation avec l'au-delà et des êtres qui la peuplent. » (Erny 1972 :139)

Ainsi, l'enfant était entouré de tous les soins et de l'amour parental. De toute évidence, il bénéficiait de la protection de la famille et de toute la communauté.

Actuellement les données sociales et culturelles sont différentes. Nous constatons que les us et coutumes d'alors, qui offraient une place prépondérante à la cohésion sociale, sont fragilisés au contact de la culture occidentale. Ainsi, certains enfants n'ont jamais connu la chaleur familiale, encore moins l'amour parental. Simplement parce qu'ils sont abandonnés ou orphelins. D'autres par contre garderont un triste et pathétique souvenir de leur enfance, car elle a été bafouée. Enfants, ils ont été exploités, ils ont été acteurs ou victimes des conflits armés. Aussi, ont-ils été soumis aux trafics et aux abus de toutes sortes. Selon les chiffres de l'UNESCO, «Plus de 100 millions d'enfants survivent dans le dénuement et la

détresse au moins 120 millions d'enfants (de 5 à 14 ans) dans le monde sont exploités au travail. Nombreux sont ceux qui exercent des emplois dangereux où ils sont exposés à des risques graves. Des milliers participent aux conflits armés, en sont victimes ou en subissent des conséquences » (UNESCO 1999)

Un tel rapport dresse un tableau sombre de la situation des enfants dans le monde malgré la Convention internationale des Droits de l'Enfant (CDE) de 1989 qui militent pour la protection et l'épanouissement de l'enfant.

La Côte d'Ivoire n'échappe pas à ce bouleversement social et culturel. La crise sociale et politique qu'a connue notre pays n'est certes pas la première cause des difficultés de l'enfance en Côte d'Ivoire. Cependant force est de constater qu'elle a fortement désagrégé la cellule familiale faisant exploser le phénomène des enfants en situation difficile. Le rapport à la société des enfants en situation difficile et les enfants dits normaux sera différent, par conséquent la socialisation des enfants dits normaux sera différente des enfants en difficulté. Dès lors quelles sont les instances de socialisation qui interviennent dans la socialisation des enfants en difficulté ?

Dans cet article nous analyserons les facteurs de socialisation en présence dans la socialisation des enfants en difficulté en Côte d'Ivoire.

1. Méthodologie

Dans le contexte de cette recherche, nous nous sommes servis des techniques qualitatives et documentaires. Ainsi, nous avons pu collecter des informations sur les facteurs de socialisations déterminants dans la socialisation des enfants

en difficulté. Nous avons retenu la côte d'Ivoire comme notre cadre de recherche, comme échantillon nous avons retenu une centaine d'enfants en difficulté dans leur milieu de vie. Par ailleurs avec les enfants nous avons utilisé l'observation participative et des récits de vie pour mieux comprendre les réalités des facteurs de socialisation des enfants en difficulté.

2. Les enfants en difficulté et leur socialisation

La socialisation désigne le processus par lequel on apprend et intériorise des modèles culturels, les normes et valeurs qui nous permettent de nous intégrer dans la société (Thollembeck 2010 :12). Ces modèles culturels, ses normes et ses valeurs sont transmis d'une génération à une autre par des acteurs de la socialisation. Ce sont ses facteurs que nous appelons les instances de socialisation.

Les enfants en difficulté ont généralement une carence dans la manifestation de leur socialisation. Leur socialisation ne se déroule pas selon la trame chronologique de la socialisation des enfants en situation normale. Cette trame se décline le plus souvent de la manière suivante: la famille, l'école, le groupe des pairs, les médias, le monde professionnel, le mariage, etc. C'est ce que nous appelons la socialisation normative. Par ailleurs les acteurs en présence dans la socialisation des enfants en difficulté ne jouent pas pleinement le rôle qui leur est assigné ou sont carrément absents, en outre l'on peut percevoir l'apparition d'autre facteur de socialisation non normative : la rue en occurrence. Par exemple la famille d'un enfant en difficulté peut être monoparentale donc l'enfant en question ne bénéficiera pas de l'amour et de la chaleur du parent absent ou encore cette

famille peut manquer des ressources vitales pour l'épanouissement de l'enfant. L'enfant en difficulté peut ne pas avoir accès à l'école ou encore être faiblement scolarisé. De même les deux parents peuvent être présents, mais ils sont soit alcooliques, soit toxicomanes, avec son corollaire de violence conjugale, mauvaise représentation de la figure parentale. Soit les parents sont de grands malades avec pour suite logique: l'incapacité des parents d'honorer efficacement leur responsabilité.

De même les facteurs de la socialisation des enfants en situation difficile sont fonction de la typologie des enfants en difficulté. Pour rappel les enfants en difficulté peuvent être classés en deux grands groupes selon deux dérives à savoir: l'exclusion (partielle ou totale) et la surinsertion. Les facteurs de socialisation sont aussi fonction des dérives. En somme les facteurs de socialisation des enfants en difficulté ne s'inscrivent pas dans une socialisation classique ou normative. En effet les enfants ou jeunes de la rue s'inscrivent dans une dynamique sociale marginale, ils s'approprient des espaces, établissent leur propre système social. Ce système social est la matrice des normes et des valeurs en vigueur dans leur univers. Leur système social n'est pas fonction de l'éthique et de la morale universelle C'est ce que PARAZELLI appelle « la socialisation marginalisée » (Parazelli 2000). Cette socialisation marginalisée n'est pas fondée sur des normes moralisantes c'est-à-dire de bons ou de mauvais comportements, mais plutôt sur des normes psychosociales relatives à la construction identitaire des jeunes.

3. Les instances de socialisation des enfants issus de l'exclusion partielle

Nous appelons exclus ou les enfants en difficulté émanant de l'exclusion, les enfants qui n'ont plus de réelle attache avec leur famille. Cette exclusion peut être totale comme partielle. Nous choisirons de traiter dans cette partie de l'exclusion partielle.

L'exclusion est partielle lorsque l'enfant garde une relation fragmentée avec sa famille biologique ou un tuteur, une famille d'accueil ou un parent quelconque, MARGUERAT l'illustre en ces termes « l'exclusion peut être partielle [...] quand subsistent, selon d'innombrables modalités possibles, certains liens avec les siens ou certains des siens » (Marguerat 1997). Dans ce cas les agents de socialisation sont : la famille, le groupe des pairs, l'économie informelle.

3.1. La famille

La famille des enfants en difficulté issue de l'exclusion partielle n'arrive pas à assurer son rôle qui lui est dévolu, la relation familiale de ces enfants est mince, voire fine. La famille devient transparente. Ces familles sont affectées par des troubles, lesquels troubles leur soustraient toute autorité parentales la mesure où elles n'arrivent pas à assumer leur responsabilité. Ces troubles sont d'ordre économique, social ou culturel.

3.1.1. Troubles économiques

Les troubles économiques expliquent dans la majeure des cas, la "production des exclus partiels" en effet la famille étant pauvre l'enfant pour survivre est obligé de se livrer à la débrouille. Souvent certains parents confient leurs enfants

à d'autres familles plus nanties qu'elle, c'est ce système du "confiage". « Il existe en Afrique un système traditionnel de circulation des enfants, qui va du "confiage" temporaire et non exclusif au don exclusif qui se traduit par son adoption ». Il arrive que devant les difficultés économiques ces enfants sont obligés de se livrer à la débrouille pour vivre. Ces enfants sont souvent faiblement ou pas du tout scolarisés.

3.1.2. Troubles socioculturels

Ces enfants viennent de familles recomposées, de familles monoparentales, les tensions familiales poussent l'enfant souvent hors du cocon familial. En outre, le phénomène de rejet des enfants (le 10e enfant en pays Sanwi, les albinos, les enfants dont leur mère meurt en couche) est un autre élément qui conditionne les enfants en difficulté. Cependant, avec l'évolution des mentalités due à la modernité, l'action des ONG et l'église, le phénomène de rejet devient de plus en plus rare.

3.2. Le groupe des pairs

La relation familiale étant fine avec les enfants exclus partiels. Les enfants vont trouver des amis, des semblables : des enfants partageant leur réalité : un groupe de pairs. Le type d'adolescent vit d'avec son groupe de pairs. Le groupe de pairs devient le groupe le plus influent pour ces jeunes, car ceux-ci vont s'affirmer par les interactions vécues entre eux. Le groupe de pairs constituera le principal ancrage de leur construction identitaire, l'impact de la famille étant négligeable de manière générale, les adolescents sont en pleine construction identitaire et donc vulnérable : Entre la nostal-

gie des adieux de l'enfance et l'angoisse de leur naissance à l'existence, beaucoup se sentent extrêmement vulnérables. Ils ne savent pas qui ils sont, réagissent à fleur de peau et rejettent le monde des adultes qu'ils jugent sévèrement. Les enfants exclus partiels deviennent de plus en plus vulnérables, car les autres mailles des instances de la socialisation que sont: la famille, l'école sont quasiment inexistantes. Leur socialisation se construit autour du groupe des pairs.

Dans ce sens l'enfant exclu partiel développera un sentiment fort d'appartenance au groupe des pairs et en défendra les membres. Le groupe de pairs serait un lieu d'expérimentation, de la solidarité du partage, de soutien et un lieu d'éducation informel. Pour les exclus partiels l'intérêt du groupe est de répondre au besoin d'appartenance de se regroupe entre camarades, selon leur Réalité sociale pour développer un groupe social semblable à la famille. Par conséquent une dynamique de groupe s'affirme dans la compréhension mutuelle ou simplement dans la domination, la construction de rites et de langage, le partage de règles communes. Appartenir au groupe permet de construire des alliances fortes. Le groupe de pairs pour les exclus partiels devient alors une microsociété.

3.3. L'économie informelle

Le travail reste pour les exclus partiels une opportunité pour sortir de leur précarité. Devant leur faible niveau d'éducation ou d'instruction, le marché du travail formel leur est fermé. Seuls les petits métiers constitueront leur principale source de revenus. Certains exclus partiels utilisent la vente de certains objets, le cirage des chaussures, le lavage des pare-brise des voitures ou rendent des services

aux marchands et aux restaurants. Ces enfants utilisent le secteur informel pour trouver les ressources économiques nécessaires à leur survie quotidienne. Cependant d'autres se serviront du vol, de la prostitution ou encore de la mendicité comme moyen d'affronter la précarité.

Cette économie libérale permettra à l'enfant de survivre, elle peut aussi être nécessaire au budget familial. Par ailleurs elle lui inculquera aussi des normes et règles de la rue : la débrouille, la ruse, un langage et des rites particuliers.

4. Les agents de socialisation des enfants issus de l'exclusion totale ou les exclus totaux

L'exclusion est totale lorsque l'enfant ne garde plus de relation avec sa famille biologique et autres adultes pouvant le prendre en charge. L'enfant est livré à lui-même et se retrouve le plus souvent à la rue. Cette population infantile de la rue est constituée de mineurs de sexe masculin (dans la grande majorité des cas) dont l'âge varie généralement entre 8 à 18ans, parfois plus. Dans ce cas les agents de socialisation sont des enfants issus de l'exclusion totale sont: la rue, le groupe de pairs et l'économie informelle.

4.1. La rue

Au sens général, la rue est définie comme l'espace par excellence, celui de la cité où personne n'est chez soi et où à la fois, tout le monde est chez lui. Lieu de circulation, d'échange, lieu bruyant (Jan : 2004). La rue est par ailleurs l'ensemble des lieux distincts, définis par leur position. Ces lieux ont des fonctions et des statuts divers: logements, lieux de travail ou encore fonds de commerce, ils sont de statut privé, public ou semi-public¹⁶⁵ (Fleury : 1999). La rue appa-

rait alors comme un lieu accessible à tous, exprimant de ce fait la diversité de la population.

Choisir la rue comme lieu de vie, est-il vraiment un choix ? La rue avec toutes ces incertitudes, ces dangers finit par être le lieu d'habitation ; l'espace de l'enfant issu de l'exclusion totale. De prime abord la rue est une contrainte, l'enfant exclu total ne peut compter sur sa famille, aucune personne ne peut lui procurer le gîte et le couvert. Il est livré à lui-même donc à la rue. Cependant d'autres semblent choisir la rue, car elle devient pour eux une alternative moins frustrante, moins dangereuse où il conquiert sa liberté. « Entre deux situations qu'ils connaissent la première qui est souvent, mais pas toujours une condition de pauvreté et de misère dans la famille et le bidonville, de désintégration familiale et de violence et la deuxième, la vie des rues, ils choisissent cette dernière » (Lutte 1997:17) .Si ces enfants optent pour la rue, elle présente pour eux une alternative positive. Dans la rue l'enfant jouit d'une liberté totale, il n'existe ni parent ni institution pour régir ces faits et gestes. Il est souverain de sa liberté. La rue demeure son principal habitat. Ces enfants sont coupés de tous liens familiaux, la rue devient alors leur seule et unique source de survie. Dans cet espace qui est la rue ils vivent: dorment, mangent, travaillent et développent également des stratégies de défense et de survie. À ce moment la rue remplace le foyer familial. Elle devient le lieu de leur socialisation, une instance de socialisation. C'est en ce sens que L'UNICEF cité par SALMON affirme en ces termes: « la rue est leur habitat principal et remplace la famille en tant qu'instance de socialisation » (Salmon 2004). Ces enfants de la rue construisent et reconstruisent les significations de leur réalité quotidienne dans la

rue. Les représentations développées autour des enfants de la rue sont généralement négatives, ce sont des enfants voleurs, immoraux. Ces aspects négatifs ne sont pas les seules réalités de leur vie. Ces enfants sont actifs et tentent de s'adapter aux réalités de la rue. Ils ont une capacité d'adaptation importante. En effet, l'enfant de la rue développe des ressources physiques, cognitives et sociales lui permettant de vivre dans la rue. Ainsi développe-t-il ces qualités et ses compétences dans la rue. En outre sans liens familiaux ses enfants en reconstruisent face aux dures réalités de la rue. Ils forgent une sécurité en se regroupant et une autorité en vivant sous la loi d'un chef. En ce moment ils respectent des règles particulières propres au groupe et dictées par la survie.

4.2. Le groupe des pairs

L'appartenance au groupe de pairs permet aux enfants issus de l'exclusion totale permet à ces enfants de se construire une identité, seule une appartenance à une sphère sociale peut communiquer une identité à un individu. Sans famille, ces enfants ont une forte propension à s'attacher à leurs semblables. D'autant plus que :

« Le groupe renforce l'identité personnelle et l'estime de soi dès lorsque la rationalité y est présente, [...] en même temps que nous apprenons à construire des relations fiables, nous apprenons sur nous-mêmes [...] Le groupe est le lieu par excellence où peut s'expérimenter la rationalité. Rien de tel que l'expérience de la vie de groupe pour faire l'apprentissage de la confiance, de la confrontation constructive de la réciprocité, d'engagement, de la responsabilité du dialogue » (Poirier 2012 :61)

Dans la rue le nouveau venu suit cette trajectoire conformiste, elle se décline suivant trois modèles: par l'acquiescement, car le nouveau venu doit rechercher l'approbation des siens, en outre par l'identification, car le nouvel arrivant doit conserver des relations positives avec le groupe, et par l'intériorisation, car le groupe est perçu par le nouveau comme crédible. Le groupe apparaît comme un lieu de socialisation, de réalisation du nouveau dans le groupe de référence. Elle permet l'apprentissage de multiples fonctions inhérentes à la vie du groupe.

Concrètement, dans la rue, l'enfant intègre un groupe de pairs. Ce groupe est chargé d'initier le nouveau venu aux règles, aux normes, aux valeurs et aux codes de la rue. Il suit ainsi un processus de socialisation qui lui permet de vivre dans la rue. Comme le présente DELATOUR dans son étude sur les «ghettomen» d'Abidjan, la méfiance doit être appliquée scrupuleusement dans le milieu de la rue. Le nouveau venu pour se faire accepter du groupe doit adopter le comportement du groupe (De Latour 1999: 69). Le nouveau doit montrer les preuves de son appartenance au groupe en se confrontant aux autres membres du groupe. Ces épreuves ou ses conflits constituent des rites de passage pour l'enfant voulant appartenir à cette culture. Ils lui permettent de montrer ses compétences, sa force, son statut ou sa place dans la hiérarchie du groupe. Avec le temps, l'enfant apprend les rites, les règles du milieu et finalement gagne sa place.

4.3. L'économie informelle

Les enfants exclus totalement ou enfants de la rue dans leur majorité exercent une activité dans la rue pour subvenir à leurs besoins. Les exclus partiels travaillent pour subvenir

à leurs besoins. En effet le travail informel constitue leur principale source de revenus d'autant plus que leur niveau d'étude est faible et ils manquent de qualification. Dans la majeure partie du temps, ces enfants sont des vendeurs ambulants, des cireurs de chaussures, souvent aux abords des routes ils essuient les pare-brises. Ils sont par ailleurs utilisés comme des porteurs de bagages, ils peuvent souvent faire le ménage dans les restaurants... Par conséquent certains s'adonnent à des activités peu recommandables comme le vol, la prostitution, etc.

À côté des enfants en difficulté exclus totalement de leur famille, il y'a le dernier groupe : les enfants en difficulté issus de la surinsertion.

5. Les agents de socialisation des enfants en difficulté issus de la sur- insertion

«Le travail des enfants est devenu un sujet de grande actualité au cours des années 1990 particulièrement en raison de campagnes du BIT visant à bannir les formes les plus intolérables» (Invernizzi 2003 :59) Les enfants en difficulté issus de la surinsertion sont caractérisés par une grande exploitation sociale et économique. Ces enfants sont utilisés pour "la force de travail" sans souci de l'avenir de l'enfant. Ce sont des enfants forcés de travailler en raison de graves problèmes économiques, contraints par ses parents ou encore soumis à la violence d'autres adultes. Ces enfants courent un grand danger parce que leur travail compromet leur santé, leur sécurité, l'éducation de ces enfants; ainsi que son développement physique, mental et social. Les principaux agents de socialisation intervenant dans la socialisation des

enfants en difficulté issus de la surinsertion sont : Le travail, la famille, le groupe des pairs.

5.1. Le travail

Les surinsérés sont des enfants qui sont victimes d'extrême exploitation. Ces enfants exécutent des travaux qui ont des conséquences sur leur développement physique : tâches lourdes, dangereuses, longues heures de travail, milieu de travail pollué, etc.; sur le développement psychologique: injures, domination, mauvais traitement, marginalisation, persécution, etc.; sur le plan de l'éducation également nous entendons par éducation fréquentation de l'école. Ces enfants sont très faiblement instruits pour ceux qui le sont. L'exploitation des enfants s'avèrent être un déni de l'enfance elle-même. À ce titre l'UNICEF décrit le comportement des enfants qui ont évolué dans des situations extrêmes exploitation en ces termes «l'enfance de ces enfants leur a été volée. [...] Il faut permettre à ces travailleurs invisibles de profiter de leur enfance et jouir enfin de leurs droits » (UNICEF : 2004) Le travail des enfants en Côte d'Ivoire présente plusieurs caractéristiques. De manière concrète, il s'observe par: Leur implication dans des activités informelles telles que : les portes-fardeaux, le transport sur brouettes, le transport sur charrettes à bras.

Leur emploi dans les activités agricoles et de foresterie tels que: abattage des arbres, brulage des champs, manipulation et épandage des produits agro- pharmaceutiques, production de bois. Leur emploi dans l'élevage : bouvier, abattage des animaux, récolte de miel. Leur emploi dans le secteur urbain domestique: mendicité, gardiennage, travail de nuit, dans des bars ou des restaurants, la prostitution. Leur

emploi de commerce: vente de gadgets de toutes sortes, récupération d'objets dans les décharges publiques, la vidange et pré collecte ou collecte d'ordure ménagère, production ou achat ou vente de produits chimiques. Leur emploi dans les activités de porte faux dans les marchés. Leur emploi dans les industries et dans le nettoyage, réparation des machines. Leur emploi dans le transport: chargement de bagages dans les véhicules de transport, apprenti de minicar communément appelé gbaka. Leur emploi dans le bâtiment et les travaux publics : creusement, réalisation des fondations, construction des murs, coffrage, extraction de construction+.

Les facteurs socio-économiques sont l'une des causes du travail des enfants. À cet effet INVERNIZZI citant les propos de la conférence d'Oslo en 1997 affirme « le travail des enfants est simultanément une conséquence et une cause de la pauvreté »¹⁷³ (Invernizzi 2003 :59) en effet, la pauvreté, les circonstances particulièrement difficiles du fait de la perte ou de l'insuffisance des ressources financières, la précarité des conditions de vie des ménages, les inégalités sociales et l'indigence conditionnent les enfants au travail.

D'un point de vue socioculturel, d'une part en Afrique traditionnelle l'on assiste au phénomène de "confiage": les enfants étaient confiés à un parent pour leur éducation. Par ailleurs, avec l'urbanisation et l'évolution des modes de production, on enregistre des crises dans le phénomène du "confiage" pouvant déboucher sur l'exploitation des enfants. D'autre part l'on admet généralement que l'enfant doit apprendre à travailler. Car il doit s'adapter aux situations de son environnement. Les travaux des enfants apparaissent comme un apprentissage vital pour l'enfant. Cependant certaines déviations peuvent conduire aux pires formes de tra-

vail. La question que l'on doit se poser est de définir quand le travail est véritablement facteur de socialisation. Il faut reconnaître que dans le monde rural et dans des activités familiales, le travail est facteur de socialisation pour des enfants surtout quand il n'empêche pas la scolarisation des enfants. Ainsi le travail devient-il un facteur de transmission des savoir-faire, des stratégies d'apprentissage social, pour avoir une place dans le groupe, dans la communauté, dans la famille. L'apprentissage de ces valeurs n'est pas contesté, car elle participe à la formation sociale de l'enfant.

« L'apprentissage d'un certain nombre de responsabilités familiale s'est essentiel d'autant plus que les familles seront soumises à des difficultés plus grandes (familles désunies). Cette situation de l'enfant va de soi dans ces familles ; elle n'est pas remise en cause et fait partie d'un apprentissage de la vie » (Defossez 1993 : 76).

Par contre, la situation devient insupportable avec l'arrivée de l'industrialisation. À ce niveau il faut reconnaître que l'exploitation des enfants est une menace pour leur avenir.

« Les enfants qui ont brûlé leur jeunesse, leur éducation, leur santé dans des tâches inacceptables deviennent des adultes lorsqu'ils le deviennent peu performants et parfaitement inaptes à devenir des citoyens à part entière » (Simbron 1993 :71)

Le travail étant le principal univers des enfants surinés c'est là qu'il va incorporer tous les éléments de son futur comportement: violence, exploitation, abus de toutes sortes, etc. D'autant plus qu'on ne peut donner, que ce qu'on a reçu.

5.2. La famille

À l'instar de tous les enfants en difficulté, les enfants issus de la sur- insertion appartiennent à des sociétés déséquilibrées. Ce déséquilibre se manifeste par un dysfonctionnement du milieu familial. Ce dysfonctionnement s'explique par la faiblesse de revenus des parents. On peut aussi noter les rapports conflictuels entre les membres d'une famille recomposée suite à un remariage. L'éclatement des familles ne permettent pas aux enfants dans la plupart des cas de trouver les conditions minimums d'existence. Pour un enfant, la rupture est nuisible et le prive de son milieu propice pour son développement. Or c'est à cet âge qu'il a le plus besoin de sa famille pour consolider sa personnalité.

Devant une situation aussi morose, les enfants peuvent fuir leur famille à la recherche d'un travail ou souvent ils sont exploités. Par ailleurs certains parents peuvent conduire leurs enfants auprès de certains parents proches ou éloignés. En effet nos sociétés actuelles se désolidarisent progressivement des valeurs traditionnelles au profit de l'individualisme. Ainsi ces tuteurs se transforment en personnes qui exploitent ces enfants. D'autres parents conduisent carrément leurs enfants dans des fermes, des plantations pour qu'ils soient des soutiens de la famille. Pendant ces travaux on peut assister à l'exploitation des enfants.

Même désorganisée, la famille des enfants issus de la sur- insertion véhicule une manière d'appréhender la vie en société, cette manière d'appréhender la société sera sous-tendue par l'exemple que la famille montre à l'enfant. Généralement ce sont des familles où sévissent la violence, la primauté du gain sur toute considération humaine, la prosti-

tution, l'alcool, etc. Untel enfant sera conditionné par ces vices.

5.3. Le groupe des pairs

En raison d'un cercle familial stable, l'enfant en difficulté se fonde dans des bandes vivant les mêmes réalités spatiales et temporelles, puis généralement les mêmes conditions socio-économiques. Ce sont ces bandes qui pallient l'absence de formation et d'encadrement. Celles se chargent d'assurer à l'enfant en difficulté une formation et un encadrement. Il ingurgite une formation de tous les dangers tant le risque de déviance est imminent. L'enfant peut se retrouver dans une boucle vicieuse et infernale, les maillons de cette boucle sont constitués : de drogue, de la délinquance, de la violence, un travail ou ils subissent les calvaires de l'exploitation.

Cependant contrairement aux enfants en difficulté issus de l'exclusion, les enfants exploités n'ont pas la grande liberté des rues. Ils ne peuvent donc suivre la bande indéfiniment à tout moment. Les enfants surinsérés sont étroitement surveillés par les employeurs ou les proxénètes qui les exploitent. En définitive les enfants en difficulté issus de la surinsertion n'intègrent pas un groupe de pairs structuré. Ils vivent avec leurs collègues ou congénères de fortune.

Le groupe des pairs chez les surinsérés est le prolongement de la vie professionnelle avec sa suite de misère et d'exploitation.

La socialisation qui en résulte n'est pas pertinente, elle est insignifiante d'autant que le groupe de pairs n'est pas dynamique. Les normes et valeurs véhiculées sont la violence, la considération divinisée du gain, l'exploitation et les abus de toutes sortes. En somme, le relent des réalités profession-

nelles qu'ils subissent. En fait les employeurs les appréhendent comme des produits marketing qui doivent générer des profits. De même les efforts supposés consentis par l'entretien de la survie de ces mêmes aux fins d'une exploitation sont sûrs estimés en investissement sonnante et trébuchant. Alors les employeurs exploitateurs ou proxénètes exigent âprement un retour sur investissement. La logique est que ces enfants sont étroitement surveillés jusqu'à la fugue ou à la fuite.

Tableau : Les instances de socialisation des enfants en difficulté et leur prégnance

	La famille	L'économie informelle (letravail)	Le groupe de pairs	Larue
Les exclus partiels	-/+	+	+	
Les exclus totaux	-	+	+	+
Les sur-insérés	-/+	+	-/+	-

Source: Notre Enquête

Conclusion

Dans cet article nous avons abordé la question des instances de socialisation ou des facteurs de socialisation intervenant dans la socialisation des enfants en difficulté. Il importe de rappeler que les instances de socialisation sont universelles. Les enfants dits normaux et les enfants en difficulté évoluent dans la même société. Ce sont les mêmes facteurs de socialisation auxquels les enfants dits normaux et les enfants en difficulté subissent. En fait d'une part la qualité et le contenu de ces facteurs de socialisation diffèrent d'un enfant évoluant dans un cadre de vie normale et celui qui vit loin de la chaleur amoureuse de la famille. D'autre part l'expression dévoyée de la manifestation des facteurs de socialisation produit aussi les enfants en difficulté. Les enfants en difficulté au vu du tableau ci-dessus manquent de la chaleur familiale, de l'amour et du soutien parental ou ils sont marqués par une crise du concept de la famille.

En outre selon le constat du tableau tous les enfants en difficulté exercent une activité rémunératrice de revenu, même s'ils ne bénéficient pas toujours de leur force de travail.

De même une forte prégnance du groupe des paires est notée. Le semblable, celui dans la même situation que nous, a des oreilles et des épaules franches pas nécessairement des épaules amicales, mais une présence qui nous éloigne de notre solitude donc de la dépression.

La rue est une instance de socialisation ayant une forte importance seulement avec les enfants de la rue. Les enfants de la rue ne peuvent pas être heureux. La rue n'est pas la maison familiale c'est le lieu de tous et de personnes.

De ce manque d'amour, émanent les pleurs, les gémissements, la souffrance des enfants en situation difficile. Leur misère attendrit des organisations non gouvernementales, des associations diverses, des communautés. Ces structures s'ajoutent à l'État pour s'attaquer aux problèmes de prise en charge des enfants en difficulté.

Références bibliographiques

- De Latour E, (1999). Les ghettomen, les gangs de rue à Abidjan et San-pedro. in *Délits d'immigration* (dir) Bourdieu P., Actes de recherche en Sciences Sociales, pp. 69-83
- Defossez A. (1993). « Travail des enfants, Insertion ou exploitation », in *Langage et Culture des enfants de la rue* (dir) Tessier S., Paris, Karthala
- Erny, P. (1972). *Les premiers pas dans la vie d'enfant d'Afrique Noire*, Paris, NEA
- Fleury, A. (2004). La rue : un objet géographique ? Tracés revue de Sciences humaines, (5) 33-44, <https://doi.org/10.4000/traces.3133>
- Invernizzi (2003). « Des enfants libérés de l'exploitation ou des enfants travailleurs doublement discriminés, positions et opposition sur le travail des enfants ». *Déviance et société*, vol 27, n 4
- Jan, O. Psychotiques a la rue, VST- vie sociale et traitements n 83, 56-63
- Marguerat, Y. (1997). Les enfants en situation difficile : une typologie in Cahier de Marjuvia n 5

- Parazelli, M. (2000). Expérimentation du dispositif de négociation de groupe à groupe impliquant des jeunes de rue, des intervenants communautaires, jeunesse et des élus municipaux, Québec, INRS- Culture et Société.
- Plan d'action national (2012). 2012-2014 de lutte contre la traite, l'exploitation et le travail des enfants pp. 15-16
- Salmon L. (1997). les enfants de la rue à Abidjan socioanthropologie en ligne , disponible sur URL : <https://journals.openedition.org/socioanthropologie/76>
- Simbron Y. (1993). « Travail des enfants, la position du BIT », in *Langages et Culture des enfants de la rue* (dir) Tessier S., Paris, Karthala
- Thollembeck, J. (2010). *La famille, une instance de socialisation fondamentale pour l'enfant*, Analys UFAPEC, n 26
- Unesco (1999). Programmes d'éducation des enfants en situation difficile, enfants de la rue, travailleurs...